

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)
Cheque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

ABONNEMENT	
FRANCE	ETRANGER
Un an ... 30 fr.	Un an ... 142 fr.
Six mois ... 40 fr.	Six mois ... 56 fr.
Trois mois ... 20 fr.	Trois mois ... 28 fr.
Cheque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre. Paris (2^e)

Ne nous emballons pas !

Comme nous l'avions prévu au lendemain du vote des fonds secrets policiers par le groupe parlementaire socialiste, le gouvernement n'ayant aucune crainte quant à l'appui des S. I. O. commence ses opérations répressives.

Herriot a déclaré, du haut de la tribune parlementaire, qu'il était décidé à réprimer sévèrement toute menace qui pourrait mettre le régime en danger.

Et comme tous ceux qui combattent le gouvernement sont censés mettre la démocratie en péril, toute opposition est déclarée subversive et, en conséquence, traquée par le Bloc des Gauches.

Quels que soient les partis persécutés, si différents nos nôtres soient les principes au nom desquels on poursuit les individus, nous nous élevons véhémentement contre les mesures arbitraires prises par Herriot à l'égard des hommes ne voulant pas dire « credo » au thème radical.

Quels que soient les principes au nom desquels le gouvernement accable des hommes non-adoratifs des méthodes et des actes des dirigeants, nous disons que ces principes sont foulés aux pieds quand on persécute la pensée adverse, parce que tout parti crie « à l'arbitraire » quand on ne lui permet pas d'exprimer totalement son programme et d'appliquer intégralement sa doctrine aux faits.

Le Bloc des Gauches criait bien fort quand Léon Bérard révoquait les institutions coupables de laïcisme ; les politiciens du Quotidien ne savaient pas trouver d'accents assez émus pour indiquer le meurtre de la République dont se rendait coupable le Bloc National en se solidarisant avec Millerand et Maginot.

Mais il sut faire montre, dès son avènement, d'un autoritarisme que l'Ordre Moral lui aurait envie.

Voici donc qu'aujourd'hui toutes les forces policières sont envoyées vers les étrangers (ces pelés, ces galeux dont nous vient tout le mal), avec mission de les reconduire hors les limites de la France démocratique.

Nous avons élevé notre protestation indignée au moment de l'invasion de Bobigny, nous nous sommes immédiatement déclarés les adversaires du Bloc des Gauches et solidaires dans la répression avec les expulsés.

Mais voici que se crée un état d'esprit qui exige de nous plus que nous ne pouvons accorder.

« Les communistes sont persécutés, donc solidarisons-nous avec eux, disent certains camarades. Faisons faire pour un instant nos divergences de principes et formons le bloc qui tiendra tête à la réaction ! »

S'il ne s'agissait que de tenir tête à la réaction, nous serions d'accord. Mais il faudrait définir ce qu'est cette réaction tant honnie.

La réaction n'est pas, pour nous, uniquement les forces de droite ; elle est l'agglomération de tous les courants autoritaires.

Qu'il s'agisse de la conception de Léon Daudet ou de celle de Marcel Cachin, du fait que l'Autorité est la finalité de l'évolution admise — cette conception est une conception réactionnaire.

Et il ne faudrait pas l'oublier dans les conjonctures actuelles.

Ne nous emballons pas, mes camarades, dans la lutte contre la répression !

Pour faire face au danger radical-socialiste, n'oublions pas le danger bolcheviste.

Car il faudrait cependant se faire une notion nette des choses. Si demain le Parti Communiste s'installait au Pouvoir, qu'y aurait-il de changé ?

Au lieu de persécuter les communistes, on traquerait les anarchistes. Au lieu de se revendiquer du « Péril couru par la Démocratie », on arguerait du « danger couru par les forces prolétariennes ».

Ce ne serait pas les étrangers que l'on coifferait ; on ne prétexterait pas de la nationalité du subversif pour le rayer des cadres des hommes ayant droit de penser — on prendrait tous les antiautoritaires, on les coifferait, et la Caponnière de Vincennes verrait s'établir une concurrente dangereuse en la Cour Martiale Révolutionnaire instaurée par nos bolchevistes français.

On n'expulserait plus, on n'extraire-

UN EXPULSE REFRACTAIRE

Après neuf jours de siège la police l'arrête

M. Herriot expulse, expulse... Le génie de Jeanne d'Arc et de M. Daudet le poussent à des actes de répression dignes des exploits de M. Poincaré lui-même.

Mais il est des « étrangers » qui ne veulent pas se soumettre à l'arbitraire gouvernemental.

tel fut le cas du Belge Lievens. Frappé à Toulon d'un arrêt d'expulsion, il se refusa à quitter son foyer. Il se barricada chez lui, attendant la police.

Le siège dura dix jours. On l'a capturé hier matin.

La porte ayant été enfoncee, on trouva le reclus couché sur un matelas. Il s'était taillé la gorge et le poignet. Lievens a été transporté à l'hôpital de Toulon.

Mais, peut-être, tous les sièges d'expulsés ne se feront-ils pas si facilement que cela, monsieur Herriot !

Trotzky ne veut pas s'avouer malade

Les médecins que le gouvernement des Soviets avait mis aimablement à sa disposition ont eu beau déclarer à Trotzky que l'air de Moscou ne lui valait rien et que seul le climat du Caucase pourrait apporter la paix à son âme et la joie à son pauvre corps, le grand animateur de l'armée rouge ne veut, paraît-il, rien savoir. Il doute de la science médicale de ses charitables conseillers. Trotzky assure que l'air de Moscou lui convient parfaitement. « J'y suis, j'y reste », précise-t-il.

Que va-t-il donc se passer ? On dit que Trotzky serait prêt à défendre contre Zinoviev sa santé et sa situation politique. L'armée rouge suivra-t-elle son chef jusque dans sa rébellion ?

Attendons les événements.

La grève de Douarnenez

La situation devient plus critique à Douarnenez. Après le refus des patrons de transiger, l'énerverement est à son comble. L'hostilité des patrons pourraient amener des événements graves. Le mouvement s'étend et englobe Audierne. Les travailleurs de Concarneau, après avoir tenu plusieurs réunions, ont décidé d'entrer dans le conflit.

Les grévistes vont parcourir la côte pour amener les ouvriers de la région à s'associer à leur lutte. Déjà un groupe de manifestants a parcouru les environs de Douarnenez. Des renforts de gendarmerie ont été envoyés dans les principaux centres du département. Hier, une bagarre a eu lieu dans la ville. Des gendarmes tentèrent d'arrêter un groupe de manifestants qui voulaient protester devant la maison d'un gros bourgeois qui les avait insultés. Un gréviste fut légèrement blessé, mais aucune arrestation ne fut opérée.

Les marins, de leur côté, ont décidé de ne point prendre la mer, pour témoigner de leur solidarité aux grévistes.

Nous apprenons que l'appel des marins a été entendu de toute la côte. La plupart des pêcheurs se sont refusés, hier, à participer à la pêche.

Nous faisons un pressant appel aux camarades qui travaillent pour qu'ils aident leurs frères en lutte. Prenez tous votre part dans la bataille et la victoire des ouvriers de Douarnenez sera celle de toute la classe prolétarienne.

L'épouvantail espagnol dément

Le grotesque tyran espagnol voudrait-il se ramponner au pouvoir qu'il sent lui échapper ?

Le bruit a couru ces jours derniers du remplacement de la dictature par un régime constitutionnel.

Aussitôt Primo dément. Et voilà dans toute sa beauté le dément du tragique bonhomme.

Le gouvernement de Sa Majesté dément l'épouvantail espagnol voudrait-il de la façon la plus formelle les nouvelles mises en circulation ces jours derniers et publiées par la presse étrangère concernant des divergences au sein du Directoire espagnol, ainsi qu'un présumé désaccord qui aurait surgì à un moment donné entre le Gouvernement espagnol et l'ambassadeur d'Espagne à Paris.

Quant aux candidatures mises en avant pour la formation d'un nouveau gouvernement, elles sont également fantaisistes et débordantes de tout fondement.

Primo aura beau dire et beau faire sa dictature chancelle, ses jours sont comptés. Le peuple espagnol se redresse lentement sous sa botte. Le jour viendra...

Et tous les déments ne lui serviront plus de rien.

C'est renversant !

Au numéro 5 des mines d'Ostricourt un fait assez bizarre vient de se produire. Le jour de paye les « chefs de coupe » du poste de l'après-midi au nombre de 7 ou 8, se déclarèrent en état de conflit avec la Compagnie pour question de salaires, mais ils furent balancés à la séance tenante.

Voilà que les chiens de garde du capital se révoltent, et ce sont des Polonais s. v. p., tandis que les esclaves se laissent tondre. C'est renversant !

Notre emprunt sera souscrit

Rien ne se fait sans argent, dans la société actuelle. On retournera n'impor- quel problème comme on voudra, et il aura toujours en premier lieu la question financière qui se posera.

Un journal, un quotidien surtout, n'échappe pas à cette règle. Ses dépenses, il doit les payer au jour le jour. Quant à ses recettes, elles ne lui viennent qu'au bout d'un certain temps, assez long souvent.

Existe-t-il un seul quotidien qui puisse vivre exclusivement par sa vente ou ses abonnements ? S'il en est un, qu'en nous le cite.

Il n'est aucun organisation un peu importante qui ne sente la nécessité d'un quotidien. Aussi bien pour l'offensive que pour la défensive (qu'on excuse ces termes guerriers), un journal paraissant tous les jours est une arme de gros calibre et à tir rapide,

Mais, peut-être, tous les sièges d'expulsés ne se feront-ils pas si facilement que cela, monsieur Herriot !

Un journal, un quotidien surtout, n'échappe pas à cette règle. Ses dépenses, il doit les payer au jour le jour. Quant à ses recettes, elles ne lui viennent qu'au bout d'un certain temps, assez long souvent.

Existe-t-il un seul quotidien qui puisse vivre exclusivement par sa vente ou ses abonnements ? S'il en est un, qu'en nous le cite.

Il n'est aucun organisation un peu importante qui ne sente la nécessité d'un quotidien. Aussi bien pour l'offensive que pour la défensive (qu'on excuse ces termes guerriers), un journal paraissant tous les jours est une arme de gros calibre et à tir rapide,

Un journal, un quotidien surtout, n'échappe pas à cette règle. Ses dépenses, il doit les payer au jour le jour. Quant à ses recettes, elles ne lui viennent qu'au bout d'un certain temps, assez long souvent.

Existe-t-il un seul quotidien qui puisse vivre exclusivement par sa vente ou ses abonnements ? S'il en est un, qu'en nous le cite.

Il n'est aucun organisation un peu importante qui ne sente la nécessité d'un quotidien. Aussi bien pour l'offensive que pour la défensive (qu'on excuse ces termes guerriers), un journal paraissant tous les jours est une arme de gros calibre et à tir rapide,

Un journal, un quotidien surtout, n'échappe pas à cette règle. Ses dépenses, il doit les payer au jour le jour. Quant à ses recettes, elles ne lui viennent qu'au bout d'un certain temps, assez long souvent.

Existe-t-il un seul quotidien qui puisse vivre exclusivement par sa vente ou ses abonnements ? S'il en est un, qu'en nous le cite.

Il n'est aucun organisation un peu importante qui ne sente la nécessité d'un quotidien. Aussi bien pour l'offensive que pour la défensive (qu'on excuse ces termes guerriers), un journal paraissant tous les jours est une arme de gros calibre et à tir rapide,

Un journal, un quotidien surtout, n'échappe pas à cette règle. Ses dépenses, il doit les payer au jour le jour. Quant à ses recettes, elles ne lui viennent qu'au bout d'un certain temps, assez long souvent.

Existe-t-il un seul quotidien qui puisse vivre exclusivement par sa vente ou ses abonnements ? S'il en est un, qu'en nous le cite.

Il n'est aucun organisation un peu importante qui ne sente la nécessité d'un quotidien. Aussi bien pour l'offensive que pour la défensive (qu'on excuse ces termes guerriers), un journal paraissant tous les jours est une arme de gros calibre et à tir rapide,

Un journal, un quotidien surtout, n'échappe pas à cette règle. Ses dépenses, il doit les payer au jour le jour. Quant à ses recettes, elles ne lui viennent qu'au bout d'un certain temps, assez long souvent.

Existe-t-il un seul quotidien qui puisse vivre exclusivement par sa vente ou ses abonnements ? S'il en est un, qu'en nous le cite.

Il n'est aucun organisation un peu importante qui ne sente la nécessité d'un quotidien. Aussi bien pour l'offensive que pour la défensive (qu'on excuse ces termes guerriers), un journal paraissant tous les jours est une arme de gros calibre et à tir rapide,

Un journal, un quotidien surtout, n'échappe pas à cette règle. Ses dépenses, il doit les payer au jour le jour. Quant à ses recettes, elles ne lui viennent qu'au bout d'un certain temps, assez long souvent.

Existe-t-il un seul quotidien qui puisse vivre exclusivement par sa vente ou ses abonnements ? S'il en est un, qu'en nous le cite.

Il n'est aucun organisation un peu importante qui ne sente la nécessité d'un quotidien. Aussi bien pour l'offensive que pour la défensive (qu'on excuse ces termes guerriers), un journal paraissant tous les jours est une arme de gros calibre et à tir rapide,

Un journal, un quotidien surtout, n'échappe pas à cette règle. Ses dépenses, il doit les payer au jour le jour. Quant à ses recettes, elles ne lui viennent qu'au bout d'un certain temps, assez long souvent.

Existe-t-il un seul quotidien qui puisse vivre exclusivement par sa vente ou ses abonnements ? S'il en est un, qu'en nous le cite.

Il n'est aucun organisation un peu importante qui ne sente la nécessité d'un quotidien. Aussi bien pour l'offensive que pour la défensive (qu'on excuse ces termes guerriers), un journal paraissant tous les jours est une arme de gros calibre et à tir rapide,

Un journal, un quotidien surtout, n'échappe pas à cette règle. Ses dépenses, il doit les payer au jour le jour. Quant à ses recettes, elles ne lui viennent qu'au bout d'un certain temps, assez long souvent.

Existe-t-il un seul quotidien qui puisse vivre exclusivement par sa vente ou ses abonnements ? S'il en est un, qu'en nous le cite.

Il n'est aucun organisation un peu importante qui ne sente la nécessité d'un quotidien. Aussi bien pour l'offensive que pour la défensive (qu'on excuse ces termes guerriers), un journal paraissant tous les jours est une arme de gros calibre et à tir rapide,

Un journal, un quotidien surtout, n'échappe pas à cette règle. Ses dépenses, il doit les payer au jour le jour. Quant à ses recettes, elles ne lui viennent qu'au bout d'un certain temps, assez long souvent.

Existe-t-il un seul quotidien qui puisse vivre exclusivement par sa vente ou ses abonnements ? S'il en est un, qu'en nous le cite.

Il n'est aucun organisation un peu importante qui ne sente la nécessité d'un quotidien. Aussi bien pour l'offensive que pour la défensive (qu'on excuse ces termes guerriers), un journal paraissant tous les jours est une arme de gros calibre et à tir rapide,

Un journal, un quotidien surtout, n'échappe pas à cette règle. Ses dépenses, il doit les payer au jour le jour. Quant à ses recettes, elles ne lui viennent qu'au bout d'un certain temps, assez long souvent.

Existe-t-il un seul quotidien qui puisse vivre exclusivement par sa vente ou ses abonnements ? S

Controverse entre André Colomer et l'abbé Violet

La salle du boulevard de Reuilly était bien trop petite pour contenir la foule des camarades, des sympathisants et des curieux attirés par la controverse organisée par le Groupe du 12^e entre André Colomer et l'abbé Violet sur le sujet suivant : « L'idée de Dieu est-elle un danger social ? »

Le premier Colomer, expose sa thèse :

« Il ne s'agit pas ici, commence-t-il, de disserter sur l'existence de Dieu. Pour nous, anarchistes, l'existence ne justifie pas l'autorité. Le capital existe, et nous sommes contre le capital. L'Etat est : nous sommes contre l'Etat.

« Il s'agit de savoir si nous sommes pour ou contre Dieu. Je ne sais pas si Dieu existe ou non existe, mais je connais l'idée de Dieu, les formes qu'elle a prises dans l'esprit des croyants. J'en connais les effets. Enfin je puis apprécier les actes des représentants de cette idée.

« Qu'est-ce donc que l'idée de Dieu ? Par une confusion de la religion et de la métaphysique ou veut faire de l'idée de Dieu la somme des idées d'infini, de perfection, d'immortalité d'esprit universel. Or toutes ces idées sont en moi, dans mon esprit : elles sont dans l'esprit de chaque homme — elles ne sont pas le privilège de Dieu, l'idée de Dieu au contraire se précise : elle est fixée par les livres religieux, elle codifie, elle permet le gouvernement de l'Ame. L'idée de Dieu, c'est l'idée d'un Maître tout puissant du Ciel et de la Terre. C'est l'idée d'une puissance absolue et universelle, c'est l'idée du centralisme le plus autoritaire. Dieu est l'autorité suprême, le chef des chefs, le premier Flic de l'Univers.

« Quels sont les ravages de l'idée de Dieu à travers les siècles ?

« Dans l'antiquité ce sont des dieux multiples, les dieux particuliers à chaque cité au nom desquels les peuples s'entretiennent. Ce sont des dieux matérialistes de l'humanité. Ces dieux qui symbolisent les forces de la nature sont mis au service des compétitions politiques. Athéna (Minerve) et Ares (Mars) animent les armées : les dieux pré-sident aux massacres.

« Les dieux exigent des sacrifices humains. Ils se réjouissent du sang innocent versé sur leurs autels.

« Cependant tous ces dieux de la nature vont disparaître pour faire place au Dieu unique, au Dieu créateur, au Dieu dévoueur : Jéhovah, le Dieu biblique. Il est impitoyable. C'est lui qui demande à Abraham de sacrifier son fils Isaac. C'est lui qui maudit Esau avant même qu'il soit né. C'est lui qui fit écarter Saül du royaume des Juifs parce qu'il n'avait pas suffisamment massacré les vaincus.

« Cependant la religion juive par son matérialisme a conduit les hommes aux pires exées. Au service du Dieu sans ame, la débauche, le mercantilisme, ont fait des temples de véritables marchés. La prostitution triomphante. Un juif pauvre, un ouvrier, un vagabond se révolte. Il groupe autour de lui les parias et les idéalistes, tous ceux qui veulent la fraternité universelle et l'Amour entre les hommes. Jésus chasse les marchands du Temple, il prêche son Evangile l'état et la religion les persécutent. Au nom de la Loi et des Livres saints on l'arrête, on le juge, on le condamne. Il meurt sur la croix entre deux larrons. Eh ! bien, c'est sur le souvenir de ce réfractaire que l'on a édifié l'Eglise catholique, avec son dogme étroit, sa hiérarchie, ses papes tout puissants et politiciens, ses riches prélates...

« Le catholicisme, loin d'instituer la fraternité universelle, a provoqué les massacres ou s'en est rendu complice.

« Au nom du Christ, les Croisés ont porté le meurtre en Orient. Au nom du Christ « Les frereademples de la Très Sainte Inquisition ont torturé, brûlé les hérétiques ou les incroyants. Les guerres de religion ont jeté les hommes les uns contre les autres.

« Enfin, durant la grande guerre de 1914-1918, les gouvernements ont trouvé dans les clergés des différents pays de puissants auxiliaires.

« C'est donc la faillite des religions dans la réalisation de l'Amour universel. Les Dieux de l'Argent et de l'Etat sont autrement plus forts que le Dieu du Ciel. Celui-ci est entrainé à la remorque de ceux-là. Et les serviteurs du Dieu d'Amour, loin de se révolter contre cet assujettissement, en font l'apologie quotidienne.

« Dieu est-il un fléau social ? Je prends, dit Colomer, la définition même que M. l'abbé Violet donna quelque part de la Société. Et nous voici bien d'accord pour définir la Société. Qu'est-ce en effet que la Société, sinon un agrégat d'individus ? Supprimez chacun d'entre nous, que reste-t-il de la Société ? Rien ! Je reprends à mon compte cette définition. Se demander si Dieu est un danger pour la Société revient à se demander si Dieu est nuisible à l'individu, aux progrès de la personnalité humaine, à la liberté individuelle, à l'affranchissement des individus. Anarchistes, nous répondons : « Dieu est pour l'individu le pire des fléaux — celui qui commande à tous ses ennemis, celui qui provoque toutes les entraves à sa liberté. Dieu est le symbole de l'autorité absolue. Dieu engendre la soumission. Aussi s'est-il toujours fait le complice de l'Etat.

« Contre votre Dieu nous nous révoltons au nom de la misère des hommes, au nom de l'idée de justice au nom de la joie de vivre, au nom de l'individu.

« M. l'abbé Violet a dit quelque part : « Si les individus ne sont responsables que devant eux-mêmes, personne n'a le droit de les déclarer coupables. Le moraliste qui accepterait une semblable définition de la conscience ne pourrait pratiquement faire autre chose que constater des actes : jamais il ne serait en droit de les blâmer ou de les condamner. » Eh bien ! nous sommes ce moraliste-là !

« Nous avons confiance dans l'individu, c'est-à-dire dans la vie, dans l'expérience.

« L'anarchie libère les consciences en les affirant vers l'Avenir. Votre Dieu les enchaîne et les anéantit sous son autorité. Contre Dieu nous sommes, comme nous

sommes contre tout ce qui assujettit la personnalité humaine. »

L'abbé Violet à la parole. « Mon Dieu, dit-il, n'est pas un Dieu de méchanceté et d'autorité. C'est un Dieu d'amour et de charité. Il ne terrorise pas les individus : il les incite à la fraternité universelle.

« Si les hommes ont connu les vices, les crimes, les plaies sociales — ce n'est pas parce qu'ils croyaient trop en Dieu, mais au contraire parce qu'ils n'y croyaient pas assez. Dieu n'est pas responsable de ceux qui interprètent mal sa loi de douceur et de pardon. Les prêtres et les croyants fanatiques sont responsables des horreurs de l'Inquisition. Le bon Dieu n'y est pour rien.

« Quant à la guerre de 1914-1918 les présents y ont participé parce que la France avait été injustement attaquée. Enfin, affirme l'abbé Violet au milieu de la protestation des assistants, la patrie est déjà un peu vers la fraternité ; la patrie est un premier stade vers l'Amour universel des hommes.

Sans Dieu il n'y aurait pas d'idéal, sans Dieu chaque individu va être saisi par le Lessin brutal de satisfaire toutes les exigences de ses instincts.

« Pouvez-vous nier Dieu ? Allez-vous nier le problème de la création, le problème de la destinée humaine, le mystère de l'Ame, l'angoisse de ce qui succède à la mort ? »

Colomer répond en distinguant entre l'esprit métaphysique et la religion. « Votre Dieu, dit-il, rétrécit, puérilement, le champ de la philosophie transcendante. Il donne à l'éternité une figure de Père éternel, il remplace l'angoisse morale par la peur du gendarme. Votre religion limite notre rêve d'infini. »

Pour conclure, Colomer s'étonne qu'un chrétien reconnaît les frontières. Et il oppose à la lâcheté des prêtres qui servent l'Etat meurtrier, le courage des anarchistes qui refusent de participer à la boucherie mondiale.

Excellent soirée pour la propagande antreligieuse.

La politique du faux administratif à jet continu

Messieurs les ministres, Monsieur le Président du Conseil, quand donnerez-vous aux fonctionnaires un statut qui les mette à l'abri du faux administratif à jet continu ?

Le faux de l'illustre colonel Henry était une planterie — pas pour sa victime — à côté du régime que certaines administrations font aux fonctionnaires qui sont pourtant des citoyens français.

Douce France, payez des droits de l'Homme et du Citoyen !

Il faut donner aux fonctionnaires un statut qui les mette à l'abri de l'arbitraire et des faux administratifs à jet continu.

Maurice JABOUILLE,
Instituteur public, déjà déplacé d'office grâce à un faux administratif

P.S. — Qu'attend la Ligue des Droits de l'Homme pour demander que les fonctionnaires soient à l'abri des faux administratifs à jet continu ?

L'odeur du métro

« Oh ! que ça sent mauvais ! », dit-on souvent, lorsqu'on s'enfonce dans les boîtes puantes du métro.

Il paraît qu'on s'en est ému et que l'on va nous parfumer les voitures avec des pulvérisateurs.

D'autre part, on va limiter très sérieusement le nombre des voyageurs à admettre pour chaque rame.

Attendons le résultat pour juger de ces réformes — car, d'après ce que les annoncent jusqu'au premier essai, il se passera quelque temps...

Les progrès de la science

Ces temps derniers M. Meunant demeurent à Paris et installé un poste assez puissant de T.S.F.

Il écoutait hier au soir des concerts de Paris lorsqu'il fut surpris d'entendre soudain un message téléphonique transmis par M. Bell de Palmers (Nouvelle-Zélande) sur une longueur d'ondes de 82 mètres.

C'est la première qu'un poste téléphonique ait perçue en Europe.

La Librairie sociale

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

VIENT DE PARAITRE :

UNE ERREUR JUDICIAIRE LA « MONSTRUEUSE CONDAMNATION » DE MARIO CASTAGNA

Victime du Fascisme

Édité par les soins du Comité Castagna et du Comité de Défense Sociale

En vente à la Librairie Sociale. S'adresser à René Devry, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e).

« L'AGITAZIONE »

Numeros spécial

pour la défense de Bonomini et de Castagna

Au sommaire : « Sulla trama della tragedia », par Virgilia d'Andrea. — « L'ingiusta condanna di Mario Castagna », par Lux (de Italia). — « Una mostruosa giuridica », par Viola. — « Bonomini dinanzi alla giustizia di classe », par G. B.

Le numéro : 0 fr. 20.

S'adresser au camarade Jean Bucco, rue du Château-des-Rentiers, 116, Paris (13^e).

Amis lecteurs, abonnez-vous !

Récit

LA MISÈRE DES APPRENTIS

— Eh Lavotige, viens par ici... Où c'est qu'il est l'mome ?

— Me v'là m'sieu, me v'là, qu'est-ce qu'i faut faire ?

— Va m'chercher l'pinceau et enlève moi tout ça, un cochon n'y retrouverait pas ses p'tits, t'as donc pas balayé c'matin ?

— Mais si m'sieu, mais si !

— Allez dépeche-toi, t'iras m'chercher une bagnole pour aller m'porter ces bourses-là ; en r'venant, tu prendras six sacs de plâtre.

— C'est lourd m'sieu !

— C'est lourd ! un costeau comme toi ! tu prendras une voiture plus grande, ca roulera mieux.

— Eh rossignol, arriv'ici... va m'chercher du pive chez Dupont, tu diras q'cest pour moi, s'il n'marche pas, t'iras chez Machy.

— C'est lourd m'sieu !

— C'est lourd ! un costeau comme toi ! tu prendras une voiture plus grande, ca roulera mieux.

— Eh rossignol, arriv'ici... va m'chercher du pive chez Dupont, tu diras q'cest pour moi, s'il n'marche pas, t'iras chez Machy.

— C'est lourd m'sieu !

— C'est lourd ! un costeau comme toi ! tu prendras une voiture plus grande, ca roulera mieux.

— Eh rossignol, arriv'ici... va m'chercher du pive chez Dupont, tu diras q'cest pour moi, s'il n'marche pas, t'iras chez Machy.

— C'est lourd m'sieu !

— C'est lourd ! un costeau comme toi ! tu prendras une voiture plus grande, ca roulera mieux.

— Eh rossignol, arriv'ici... va m'chercher du pive chez Dupont, tu diras q'cest pour moi, s'il n'marche pas, t'iras chez Machy.

— C'est lourd m'sieu !

— C'est lourd ! un costeau comme toi ! tu prendras une voiture plus grande, ca roulera mieux.

— Eh rossignol, arriv'ici... va m'chercher du pive chez Dupont, tu diras q'cest pour moi, s'il n'marche pas, t'iras chez Machy.

— C'est lourd m'sieu !

— C'est lourd ! un costeau comme toi ! tu prendras une voiture plus grande, ca roulera mieux.

— Eh rossignol, arriv'ici... va m'chercher du pive chez Dupont, tu diras q'cest pour moi, s'il n'marche pas, t'iras chez Machy.

— C'est lourd m'sieu !

— C'est lourd ! un costeau comme toi ! tu prendras une voiture plus grande, ca roulera mieux.

— Eh rossignol, arriv'ici... va m'chercher du pive chez Dupont, tu diras q'cest pour moi, s'il n'marche pas, t'iras chez Machy.

— C'est lourd m'sieu !

— C'est lourd ! un costeau comme toi ! tu prendras une voiture plus grande, ca roulera mieux.

— Eh rossignol, arriv'ici... va m'chercher du pive chez Dupont, tu diras q'cest pour moi, s'il n'marche pas, t'iras chez Machy.

— C'est lourd m'sieu !

— C'est lourd ! un costeau comme toi ! tu prendras une voiture plus grande, ca roulera mieux.

— Eh rossignol, arriv'ici... va m'chercher du pive chez Dupont, tu diras q'cest pour moi, s'il n'marche pas, t'iras chez Machy.

— C'est lourd m'sieu !

— C'est lourd ! un costeau comme toi ! tu prendras une voiture plus grande, ca roulera mieux.

— Eh rossignol, arriv'ici... va m'chercher du pive chez Dupont, tu diras q'cest pour moi, s'il n'marche pas, t'iras chez Machy.

— C'est lourd m'sieu !

— C'est lourd ! un costeau comme toi ! tu prendras une voiture plus grande, ca roulera mieux.

— Eh rossignol, arriv'ici... va m'chercher du pive chez Dupont, tu diras q'cest pour moi, s'il n'marche pas, t'iras chez Machy.

— C'est lourd m'sieu !

— C'est lourd ! un costeau comme toi ! tu prendras une voiture plus grande, ca roulera mieux.

— Eh rossignol, arriv'ici... va m'chercher du pive chez Dupont, tu diras q'cest pour moi, s'il n'marche pas, t'iras chez Machy.

— C'est lourd m'sieu !</

A travers le Monde

ALLEMAGNE

LA CRISE MINISTERIELLE

Les déclarations du chancelier Marx sont interprétées par la presse de droite comme une exception du Bloc de droite et, par la presse de gauche, comme un refus de ce bloc. C'est l'éternelle palinodie de la politique électorale, où chacun veut essayer de prendre la baguette du chef d'orchestre et de faire jouer sa romance aux musiciens.

La « Germania » dit que le dessin de M. Marx est la continuation de la politique intérieure faite jusqu'ici.

La « Gazette de Voss » croit que le président Ebert chargera M. Stresemann de former le cabinet.

La « Zeit » déclare qu'il n'acceptera pas.

La « National Post » demande l'assassinat national.

En somme, peu de clarté dans la politique allemande et une difficulté très grande de former un gouvernement homogène.

ANGLETERRE

UNE NOUVELLE CONFÉRENCE POUR LE DESARMEMENT ?

Le Foreign Office n'a encore reçu aucune confirmation officielle de l'information de Washington d'après laquelle le président Coolidge aurait l'intention de convoquer au cours de l'été prochain une nouvelle conférence pour le désarmement.

L'ambassadeur britannique à Washington n'a encore fait parvenir aucun rapport sur ce sujet à son gouvernement.

Toutefois, dans les milieux officiels anglais, on est assez disposé à croire à l'autenticité de l'information en question, et l'on rappelle qu'au cours de la campagne qui précéda les élections à la présidence, M. Coolidge déclara maintes fois que s'il était élu il saisirait à première occasion pour s'endurer du point de vue des alliés vis-à-vis d'une nouvelle conférence pour le désarmement. On conférence, mais en réalité on ne désarme pas.

DISCOURS DE M. CHAMBERLAIN

M. Baldwin qui est actuellement aux Chéquers rentra à Downing Street lundi matin, pour s'entretenir avec M. Austen Chamberlain du résultat des conversations que ce dernier a eues avec MM. Herriot et Mussolini. Trois têtes sous des bonnets politiques différents, mais qui réunissent incontestablement la défense du capital.

COLLISION ENTRE DEUX VAPEURS ANGLAIS ET ITALIEN

London, 13 décembre. — D'après un radiogramme Lloyd's reçu à 3 heures du matin, la vapeur anglaise « Lorenzo », de 6.000 tonnes, et la vapeur italien « Laura », sont entrés en collision dans la Manche, au large du bateau-feu de West-Hiber.

Le « Laura » a coulé ; le « Lorenzo » renage Dunkerque d'où il était parti à destination de Yokohama.

On ignore s'il y a des victimes.

AUTRICHE

LE SHILLING

REPLACERA LA COURONNE EN AUTRICHE

D'après le correspondant de la « Morning Post » à Vienne, dans le projet de loi présenté hier au Conseil National, le shilling remplacera la couronne comme unité monétaire. La proportion d'argent fin qui entrera dans la nouvelle monnaie sera de 640 millions au lieu de 800 millions autrefois. Le projet prévoit la frappe de pièces d'or de 100 et 25 shillings respectivement.

Ces fluctuations et ces essais de remplacement des unités monétaires, dans les pays à change bas, sont à observer comme indice de cette fièvre de l'argent dont le thermomètre monte ou descend selon les sautes de vent de la politique et de l'économie capitalistes.

ÉTATS-UNIS

L'APPARTEMENT DU DOCTEUR CARREL DEVALISE

Le docteur Alexis Carrel, chirurgien français très connu dans les deux hémisphères, et qui a fixé sa résidence en Amérique, avait pris ces jours-ci le paquebot pour se

rendre à Paris où il n'est pas encore arrivé. Mettant à profit cette absence, un jeune électricien-radiographe, Tierney, 24 ans, et un étudiant des Beaux-arts, Frank Durand, accompagnés de deux aimables jeunes filles au-dessous de 20 ans, se mirent en devoir de dévaliser l'appartement du chirurgien. La police intervint, et les quatre jeunes gens furent arrêtés.

Tierney a avoué qu'il avait déjà commis une demi-douzaine de vols importants dans des maisons riches de la ville.

CHILI

DEMISESSION DU CABINET CHILIEN

On annonce que le cabinet chilien a été démissionné à la suite d'un vote de blâme de la junte militaire.

ITALIE

DECLARATIONS DE M. NINTCHITCH

M. Nintchitch, ministre des Affaires étrangères de Serbie-Croatie, vient congratuler le pouvoir romain et constater une identité de vues sur les principaux problèmes intéressant les deux gouvernements.

CONTRE LE FASCISME

Au cours d'une réunion tenue à Montecitorio, et à laquelle participaient une vingtaine de députés de ces groupes, l'engagement a été pris de demander, lors des réunions des bureaux, l'abrogation des décrets en vigueur actuellement contre la presse, ainsi que la modification radicale du projet présenté par le Gouvernement.

Mussolini a aujourd'hui avec le comité de la majorité parlementaire une conférence au sujet de cette affaire.

La presse d'opposition estime que le résultat de la discussion à la Chambre du projet de loi relatif à la presse constitue une défaite pour le gouvernement.

JAPON

UN VAISSEAU-ÉCOLE JAPONAIS SE JETTE SUR DES REÇIFS

130 hommes en péril

L'ancien navire de guerre « Kanto », qui avait été transformé en vaisseau-école, s'est échoué sur des récifs au large de la côte occidentale de l'île Kiou-Siou, par un brouillard épais.

Sur les 160 hommes qui se trouvaient à bord, 30 ont jusqu'ici pu être sauvés.

Deux croiseurs sont partis sur les lieux, mais n'ont pu s'approcher de l'épave, la mer étant démontée.

Le « Kanto », battu par les lames, est dans une situation critique, et l'on éprouve les craintes les plus vives sur le sort des 130 hommes restés à bord.

Le « Kanto » est l'ancien navire de guerre russe « Mandchourie ».

LETTONIE

ARRRESTATION D'UN ANCIEN PRÉSIDENT DU CONSEIL

M. André Needra, ex-premier ministre de Lettonie, a été arrêté.

M. Needra, qui faisait partie du cabinet lors de l'occupation de la Lettonie par les troupes allemandes, et qui fut à nouveau ministre en 1919, fut accusé par la suite de haute trahison et condamné à trois ans de prison dans une forteresse.

Il fut remis en liberté par suite du mauvais état de sa santé. Sa nouvelle arrestation suit de très près une grande réunion de protestation contre sa mise en liberté, et la voie d'une résolution par le Parlement letton.

EGYPTE

UNE MANIFESTATION CONTRE ZIWAR PACHA

Le journal « Al Ahram » annonce que Ziwar Pacha, se rendant du Caire à Alexandrie, a été l'objet de manifestations hostiles de la part d'étudiants égyptiens qui avaient pris place dans deux wagons accrochés immédiatement derrière la voiture réservée dans laquelle se trouvait le premier ministre.

Après l'arrivée du train, les étudiants conspuèrent Ziwar Pacha et crièrent : « Pas d'autre premier ministre que Zaghloul Pacha ! »

A l'exception des personnalités officielles, la foule qui attendait à la gare se joignit à la manifestation des étudiants.

Chez les faiseurs de lois

LE BUDGET DE LA MORT LA QUESTION DE « BIRIBI »

La Chambre a poursuivi, ce matin, sous la présidence de Bouyssou, la discussion du Budget de la Mort.

On a d'abord voté, comme conclusion du débat d'hier après-midi, une réduction de 200.000 francs demandée par Charles Baron au crédit de la justice militaire.

Hélas ! ce n'est là qu'un poil de la bête, et malheureusement pas la tête toute entière.

Nollet confirme la suppression du Conseil de guerre de Strasbourg.

Un débat s'engage ensuite au sujet des ateliers de travaux publics et de l'abus que constitue l'envoi à ces établissements de condamnés à la prison. Il est vraiment grand temps qu'on s'en aperçoive.

Rollin, Ch. François et d'autres demandent qu'on y mette fin.

Nous allons citer une partie de ce débat qui dénote que, grâce à la tenacité des justes campagnes entreprises contre Biribi, un pas en avant a été fait :

« M. Rollin. — Je n'ai pas l'intention de développer par une voie détournée l'interpellation que j'ai adressée à M. le ministre de la guerre et qui ne pourra venir utilement qu'au moment où il aura pris connaissance du rapport de la commission chargée d'enquêter sur les établissements pénitentiaires de l'Afrique du Nord.

Je voudrais seulement appeler votre attention sur un fait précis. Vous savez que le code de justice militaire prévoit des peines de travaux publics et des peines de prison. Ainsi, à l'article 24, tout militaire qui viole ou force une consigne est passible d'une peine de deux à dix ans de travaux publics, si le délit est commis sur un territoire en état de guerre ou de siège, la peine étant ramenée de deux à trois ans dans tous les autres cas.

Les hommes punis de travaux publics sont envoyés dans les ateliers de l'Afrique du Nord, et il est certain qu'aucune répression n'est aussi dure que celle-là.

On peut s'étonner que des hommes aient déjá à subir une répression aussi sévère, mais ce qui est abominable, c'est que ces hommes punis de prison soient astreints à ce même régime : cependant, tout soldat condamné à plus d'un an de prison peut être envoyé dans ces pénitenciers.

Si ceci se passait dans la jugeure civile, ce serait un tollé général. Et depuis des années, cet abus se pratique, et jusqu'ici, on n'a jamais cherché à y apporter un remède. J'ai été très surpris de constater que cet abus, datant d'un décret de 1856, était toléré encore aujourd'hui par l'administration militaire.

J'ai signalé la situation à M. le ministre de la guerre, verbalement et par lettre. Il m'a répondu que le fait ne lui avait pas échappé, que la séparation des diverses catégories de condamnés était assurée au casernement mais pas toujours sur les chantiers et que la commission d'enquête qui opère en ce moment sur place étudierait cette question.

Or, je précisez que la démarcation dans les casernes n'est pas réelle, mais purement fictive.

Ouvrez un répertoire de droit, même ancien, par exemple l'édition de 1900 de Fezer-Herman, vous y verrez qu'en Algérie, le régime et l'administration des pénitenciers et des ateliers des travaux publics sont identiques.

Comment admettre dans ces conditions, qu'un jeune soldat condamné à la prison pour un fait bénin, tel qu'un vol d'effets militaires, soit envoyé dans ces diverses catégories de condamnés était assurée au casernement mais pas toujours sur les chantiers et que la commission d'enquête qui opère en ce moment sur place étudierait cette question ?

Or, je précisez que la démarcation dans les casernes n'est pas réelle, mais purement fictive.

Ces interventions des députés bourgeois dans la question de Biribi prouvent que le bagne militaire a fait son temps, que l'œuvre d'abattement, de torture et de meurtre va enfin disparaître !

Ces interventions des députés bourgeois dans la question de Biribi prouvent que le bagne militaire a fait son temps, que l'œuvre d'abattement, de torture et de meurtre va enfin disparaître !

Après avoir traité divers sujets tendant à l'adoption de quelques chapitres du budget de la Mort, la Chambre s'ajourne à l'après-midi.

L'après-midi, les députés continuent sur le même sujet, mais signalons quelques paroles de Masson qui concernent le conflit de Douarnenez et que nous donnons, comme on dit, sous bénéfice d'inventaire, mais qui nous paraissent exactes quant aux chiffres des salaires.

« M. Masson. — Il s'agit des mesures pri-

ses en ce qui concerne le conflit de Douarnenez. Depuis la dernière intervention de M. Cachin, le conflit, loin de s'apaiser, s'aggrave : telle est la raison de mon intervention. Les incidents ont été grossis et dramatisés, mais il y a eu du sang versé, et j'affirme ici que le maire a toujours prêché le calme.

« Ce conflit est un conflit de la misère : les ouvriers gagnent 1 fr. 30 et les ouvriers très chère à Douarnenez. Que réclament ces ouvriers ? 1 fr. 75 de l'heure et les ouvriers 1 fr. 25. Les patrons refusent et offrent une indemnité dérisoire de 0 fr. 10. On invoque, il est vrai, le contrat. Or, de contrat, il n'en existe qu'avec un seul patron : encore ce patron-là n'a-t-il pas renouvelé son contrat.

« Les patrons étaient, d'ailleurs, fortement débranlés, et sans doute auraient-ils cédué s'ils n'avaient eu à leur tête un homme très riche, ayant des usines sur toute la côte, un vrai patron du droit divin. Cependant l'agitation grandit, à Penmarck, à Guiviniec, à Concarneau.

« Il faut aviser. Le gouvernement a renoncé à interdire l'exportation des conserves, dans l'intérêt des fabricants, mais aussi dans l'intérêt des pêcheurs, qu'il n'oublie pas, et il comprend sans doute ce que je veux dire. Agissez, intervenez et faites, je vous en prie, que cette affaire soit résolue au plus vite. » (Applaudissements à l'extrême gauche et à gauche.)

Le reste de la séance consiste en palabres sur le matériel et les établissements du génie.

L'ANTIPARLEMENTAIRE

Le mouvement gréviste de Douarnenez

(Suite)

Une lettre des patrons au préfet

Brest, 13 décembre. — Le Syndicat des Fabricants de conserves de Douarnenez vient d'adresser au préfet du Finistère la lettre suivante :

« Nous vous accusons réception de votre lettre du 11 décembre dans laquelle vous nous proposez votre arbitrage, mais nous avons le grand regret d'être obligés de le refuser.

« Dans cette grève communiste et révolutionnaire, qui, comme une gangrène, menace de s'étendre à tout le pays, vous nous trompez entièrement en pensant qu'on puisse l'arrêter par des concessions. Vous avez d'ailleurs la tâche difficile et suffisante de faire respecter, avec l'arme dans la rue, la liberté du travail.

« Nous n'ignorons pas, monsieur le préfet, les difficultés continues de l'existence et lorsque tout sera rentré dans l'ordre, que le travail sera repris, nos ouvriers auront toute la sollicitude que nous devons à nos collaborateurs dévoués ; nous augmenterons les salaires proportionnellement à la hausse de la vie et nous nous efforcerons d'étendre à toutes les usines le système des allocations familiales supplémentaires. Nous vous en donnons l'assurance formelle.

« Veuillez agréer, etc. »

Ainsi donc, les patrons se réfugient derrière des prétextes politiques, refusent brutalement toute satisfaction aux grévistes.

Des promesses, pour plus tard. Les ouvriers auraient bien tort d'y croire.

En peu de lignes...

Deux fils mal reçus

Dans un débit de la rue Charlot, deux ivrognes en galérais faisaient quelque peu de chahut. Le patron crut devoir appeler la police qui les expulsa.

Mais une fois dehors, ceux-ci sortirent leurs revolvers, firent feu et blessèrent deux agents. Les autres se mirent à leur poursuite. L'un des ivrognes fut arrêté, l'autre a pu prendre le large.

Les épouses irascibles

Mme Eugénie Monneret, demeurant 52, avenue de Villeneuve-Saint-Georges, à Choisy-le-Roi, est venue se constituer partie, déclarant avoir tiré deux coups de revolver sur son mari.

Ouvrier italien égorgé et dévalisé

Privas, 13 décembre. — On a découvert ce matin, 96, route Nationale, au Teil, près d'un pont servant aux décharges, le cadavre de l'ouvrier italien Antonio, âgé de 40 ans, portant une affreuse blessure à la gorge, provenant de coups de couteau.

L'Action et la Pensée des Travailleurs

SANS FIEL

Erreur de tactique

Pour qui s'efforce d'écartier, de distinguer ou séparer la paille du foin, l'homme probe s'efforce d'être toujours à côté du foin contre le fort, du vrai contre le faux de la justice plutôt que de la force ou vindicte sociale, se déifiant de toute étiquette même flatteuse et attrape-nigaud, même si elle prend un surhomme légendaire tel celui-ci : *Platon est mon ami, mais la vérité encore plus !*

Je me range absolument à l'avis de Balzac en ceil : *En fait d'argent, tout s'arrange ; mais les sentiments sont impénétrables.* Et j'ajoute : la conscience du vrai chercheur de rares utiles est incompréhensible, elle constitue l'impondérable immuable, qui le cherche le trouve tout ou tard. Tout en étant sévère pour lui d'abord, il reste juste vrai, utile et fécond, se résument dans ce beau titre que l'espagnol déifie : *Hombre ! n'est pas homme ou humain qui veut. Oui, il y a ici une question d'ordre et du crâne éternelle. Ce qui fait que le chien n'a rien du chat, le penseur du bateleur de quart.*

Depuis que Moscou dicte des lois à l'humanité, inspire des règlements et des artifices à ses créatures mondiales, une brise de folie communicative souffle par le monde, tout comme le raconte dans un beau livre Perdiguer *l'Avignonaïs*, l'as du trait de l'époque du compagnonnage que Georges Sand a fréquenté : que Pronhon a médité et encouragé : les « dévorants », les « renards » et autres types qui formaient le cadre de cette période me reviennent à chaque moment à l'esprit, me remémorant la légende ou l'anecdote qui eut lieu à Nantes, tout me semble encore, toujours les mêmes orateurs, le même cadre moderne depuis que le communisme autoritaire de Lénine n'oubliera pas que Marx en a fait son idole — parce les vues morales, le vrai esprit de fraternité, d'humanisme se voile... On n'entend parler que de corps de force abrupts, illégaux, absurdes, menés par une main invisible que les lésuées seules jusqu'ici avaient monopoliée.

Au nom de la cellule sociale, ce qui était net hier devient flou aujourd'hui, s'estompe, se couvre d'une algue marine qui pousse comme le chien, l'œuvre et la pensée d'hommes comme Daves et Pelloutier, John Most en Amérique a plus vieilli en cinq ans que l'œuvre du rédempteur Jésus en 1924 ans.

Mais s'il est aisé de suivre sa trace quotidienne on peut dire que le cimetière de ses morts à lui va à un pas de géant. A ma connaissance deux ponts légendaires amusaient mes loisirs d'enfants. Celui d'Avignon où « tout le monde passe », paroles qui ont réjoui les milliards de petits Français depuis que ces paroles enfantines ont été cause de la formation de rondes chastes et candides au grand jour, à la grande joie des grands et des passants. Mais celui qui pour moi dépassait tout était celui de Lyon, de la Guillotière, qu'un moine inventif avait trouvé moyen d'élever sans bourse délier, en dehors de la crôche que les moines apportaient sur le chantier toute prête, le salaire d'appoint consistait en « indulgences » au plus actif, ce qui entraînait l'achat d'une place promise à côté de l'Eternel... « Bondieu » de là a dû venir le juron espagnol : *Me cagno sobre Dios ! Ca valit la gobille..*

Mais le troisième pont est le pont communiste jeté à Lyon au Congrès confédéral de 1918 sous ce pont communiste, dans le mouvement social toutes les causes qui y passent depuis ne sont pas propres du tout, elles nous livrent chaque jour une véritable championnat de syndicats divers : avant on s'efforçait de les convaincre que l'Union fait la force, que la carte librement acceptée était l'idéal de la grande famille ouvrière : on parlait d'affinité, de groupement par sympathie.

Mais du jour où une organisation parla de l'imposer à tout, à tout le monde, le ver entra dans le fruit, qu'on le veuille ou non. Voyez aujourd'hui. Le patronat parisien et de Navarre n'a pas besoin de salarier les cadres de la jaunisse, car ces travailleurs fatigués qui, à l'exemple des briseurs de grève par ordre, recruteaient les pauvres froissés, mécontents, et tous les pauvres inconscients qui formaient alors les troupes de la jaunisse savamment chauffées et entraînées à nier tout esprit de lutte de classe à chaque tentative de revendication par la voie directe.

Un métier, les peintres en bâtiment par exemple, qui ne brillent pas tout particulièrement pour leur zèle syndical avant guerre, sont, depuis que la Fédération du Bâtiment est en activité communiste, divisés en trois portions ennemis adversaires résolus de l'unité obligatoire par autre, mais pas devant de soi. Et combien de métiers sont aujourd'hui divisés ainsi, le but d'hier, qui était une vaste concentration préparatoire de la grande grève générale, du Grand Soir, devient une chimerre où tous les roquets se mordent et se dévorent depuis que la main qui tient le sac communiste secoue sur ordre et par ordre de quel que ?

Où sont les ouvriers de la première heure à Lyon, ô chère « infallible » Totti, Verdi, Monatte, Rosmer, etc., etc.? Chaque mois, chaque jour, quelque noyade fameuse des ouvriers de la première heure, après avoir posé la première culée du pont, nous ne comptons plus les excommunications, les noyades, les disqualifications quotidiennes des fossyeurs d'hier, fossoyeurs, enterrés, ensevelis aujourd'hui. Rabelais avait raison de dire « qui se cuide d'engueigner son patteau aujourd'hui s'engeigne lui-même », qui creuse un trou pour son ami d'aujourd'hui y tombe lui-même demain.

Cela a commencé d'abord par la triple noyade mystérieuse de Lepetit, Vergéat et Lefèvre, et aujourd'hui ça tourne contre les Monatte, Rosmer et Trotsky... Inclinez-vous, fier Sicambres, brûlez ce que vous adorez, adorez ce que vous avez brûlé!

O Monatte, suis ton « mea culpa » ! Mais peut-on obtenir un autre résultat qu'un homme, un leader qui n'a jamais été un « infallible », qui n'a que si peu de l'infaillible qu'une musique militaire fait

Grèves et Revendications

Grève générale des Dockers de Gette

Les ouvriers dockers ont décidé la grève générale, leur demande d'augmentation de salaire ayant été refusée.

Victoire à Fécamp

Les ouvriers voiliers de Fécamps qui étaient en grève depuis quinze jours viennent de reprendre le travail après avoir obtenu satisfaction de leur employeur. Ils ont ainsi obtenu une augmentation journalière de 5 francs.

Grève à St-Etienne

Les galochiers de St-Etienne se sont mis en grève réclamant une augmentation de salaire et un minimum de 3 fr. de l'heure.

La grève de Bellegarde continue

La grève des ouvriers de l'imprimerie S.A.D.A.G. commencée le 29 novembre, continue, toutes les tentatives de conciliation ayant échoué. La grève tend à englober les usines des environs.

A Sancion

La grève des ouvriers de la Tuilerie Perrusson-Desfontaines à Sancion est terminée. Les patrons avaient proposé la rentrée des ateliers aux conditions suivantes : augmentation des salaires de 5 %.

Les ouvriers ayant demandé 10 % décident après une réunion de recommander le travail aux conditions proposées.

Au Métropolitain à Paris

Dans le but de fixer son cahier de revendication le syndicat du personnel du Métropolitain et du Nord-Sud dont le camarade Raoult est secrétaire organise pour cette nuit de 24 h. à 5 h. du matin à la Bourse du travail une assemblée extraordinaire.

Le décret de la Fédération unitaire de l'Eclairage et des Forces motrices, réuni à Lyon les 6 et 7 décembre 1924, hôtel municipal, 7, rue de la Tunisie :

« Se déclare avant l'ouverture de ses travaux, solidaire avec toutes les victimes et tous les emprisonnés pour délit d'opposition du monde entier :

« S'indigne contre la politique de violence et de persécution pratiquée contre la liberté de penser, par les gouvernements quels qu'ils soient, politique qui n'est qu'une forme déguisée de tous les fascismes redoutables pour tous ceux qui luttent pour la liberté intégrale ;

« Condamne tous les militarismes qui ne sont que les facteurs appropriés d'oppression sociale et des guerres qui peuvent inévitablement en découler ;

« Proteste contre tous les dogmes concernant la patrie et la propriété qui ne sont que les formes diverses de réaction et de prétextes d'asservissement de la classe ouvrière en voie d'émancipation ;

« Fait un vibrant appel à toutes les forces prolétariennes pour défendre les victimes du fascisme international, et demande l'union étroite de tous les damnés de la terre pour que la paix sociale se fasse dans l'unité ouvrière et pour que se dresse contre tous les exploiteurs de la production la conscience libérée du monde du travail. »

Cet ordre du jour est l'affirmation du syndicalisme révolutionnaire qui est de cœur avec les emprisonnés du monde entier pour délit d'opinion, y compris ceux de Russie ; le syndicalisme est contre le fascisme de violence, contre le fascisme qui l'exerce en Italie, en Espagne ou en Moscovie ; tous les militarismes, même le rouge, doivent être condamnés. Pour arriver à cela, il faut l'unité ouvrière.

On le voit, les délégués de l'Eclairage ont donné la note exacte.

Le rapport moral fut adopté par 34 voix contre 11. Il fut présenté par le secrétaire général Vial et comblé par les infidèles du P. C.

Le rapport financier fut adopté à l'unanimité.

D'autres détails seront donnés sur ce réjouissant congrès.

Il serait à souhaiter que dans les grandes fédérations et dans tous les organismes syndicaux, les militants sincèrement syndicalistes se mettent à la besogne et fassent le nécessaire pour défendre l'unité ouvrière dans le syndicat contre les divisionnistes du Parti Communiste et autres créateurs de cellules politiques sur le champ du travail.

Les sales boîtes

A LA MAISON BERNOT

Dans le dépôt de l'avenue de Clichy c'est le véritable bâgne. La journée de huit heures n'est pas connue oh mais pas du tout, car dans cette tôle c'est 11 h. 1/2 qu'il faut travailler, de 6 heures du matin à 7 heures du soir en s'arrêtant simplement 1/2 heure pour le casse-croûte et une heure pour le dîner. De peur de fatiguer les chevaux, l'on fait transporter les sacs de charbons par les hommes sur une longueur de 100 mètres, tout cela pour un salaire de 30 fr. à peine. Si l'on a le malheur de s'élever contre cet abus l'on vous menace aussi d'être vous mettre à la porte à « coups de pompe dans le ... ». Les camarades qui voudraient se présenter dans cette tôle sont priés de s'abstenir.

Pour cela, rejoignez tous le syndicat autonome.

Si je n'avais pas fait à moi-même le serment de parler sans fier et sans colère, une plume à la main, je te crierais ici : *Cain qu'as-tu fait de ton frère Abel ?*

Qui pour faire sûrement à la Guerre Sociale de 1914 un jeudi, mit un nom propre au bas d'une saleté que Miguel n'avait pas pesé ainsi. Quand à quatre copains le lendemain rue des Pyrénées, nous limes visite, il était malade, mais le revolver sous le traversin. Et toi que faisais-tu ?

Fédération du Bâtiment

L'Humanité du Midi attaque notre camarade Joët, délégué de la 8^e Région Féderale de 1918, sous ce pont communiste, dans le mouvement social toutes les causes qui y passent depuis ne sont pas propres du tout, elles nous livrent chaque jour une véritable championnat de syndicats divers : avant on s'efforçait de les convaincre que l'Union fait la force, que la carte librement acceptée était l'idéal de la grande famille ouvrière : on parlait d'affinité, de groupement par sympathie.

Le Commission Exécutive et le Bureau Féderal ayant en main toutes les preuves de la bonne foi de notre camarade, ne veut pas s'attarder à pareil chantage et déclare être solidaire de son délégué contre cette campagne de calomnie.

Mise à l'index

Le magasin des « Galeries des Martyrs », 7, rue des Martyrs — disparaisant de Paris, laisse la place à « France-Département » — Société anonyme au capital de 5 millions de francs.

Cette dite Société est dirigée par un sieur Rosenberg sujet d'une puissance étrangère. Ayant appris à parler français mais n'ayant pas appris la politesse, ce grossier personnage qui n'a d'importance que sa fortune gagnée par quelques opérations de Bourse bave toute la journée des insultes contre ses employés.

Il y a quelque temps, la maison ayant besoin de transformations fit appel aux ouvriers du Bâtiment. Ce monsieur crut devoir se conduire vis-à-vis d'eux comme avec son personnel. Pour un peu de poussière tombée sur son pardessus, en passant au pied d'une échelle, il se permit de frapper un camarade peintre. Mal lui en prit. Carr assit les gars du bâtiment se groupèrent et donnèrent à ce jousseur fortuné la leçon qu'il méritait, malgré ses menaces du commissaire et d'un passage à tabac au quart.

Solidaires les uns des autres, les gars du bâtiment décidèrent une grève perpétuelle qui ne fut fini qu'après une entrevue avec les patrons.

Un camarade plombier ayant été débauché pour cause de ces incidents, les ouvriers du bâtiment se solidarisèrent avec lui et mirent les outils bas. Que les copains qui seraient appellés à travailler sur ce chantier prennent note et fassent le nécessaire pour une mise à l'index en règle.

Note importante. — Les camarades délégués à la propagande doivent se réunir lundi matin, à 9 heures, aux bureaux 13 et 14, 4^e étage, Bourse du Travail. Travail urgent.

Commission du journal « le Proléttaire ». — Réunion de la Commission lundi 15, à 18 heures, bureau 10, 4^e étage Présence indispensable de tous les camarades membres de la Commission. Les camarades qui ont la copie sont priés de l'apporter lundi au plus tard.

Serrurerie et Construction métallique. — Nous faisons appel à tous les camarades pour assister nombreux à l'assemblée générale qui a lieu ce matin dimanche, à 9 heures, salle Fernand Pelloutier, Maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau. Même combat.

Briqueteurs-Fumistes industriels, Briqueteurs-Potiers. — Allons, les copains, tous à l'assemblée générale de la Section qui a lieu ce matin, dimanche, à 9 heures, salle Bondy, Bourse du Travail. Appel est fait au camarades syndiqués et non syndiqués.

Démolisseurs et Aides. — Vous serez tous présents à l'assemblée générale qui a lieu ce matin dimanche, à 9 heures, à la Bourse du Travail, salle Henri Perrault.

Allons, les gars de la Démol., que pas un manque à cette réunion. Appel est fait aux camarades syndiqués et non syndiqués.

Charpentiers en bois. — Ce matin dimanche, à 9 heures, assemblée générale de la Section Technique adhérente au S.U.B., salle Henri Perrault, Bourse du Travail.

Appel est fait à tous les Eois d'bout, syndiqués et non syndiqués. Soyez tous présents.

Charpentiers en bois. — Ce matin dimanche, à 9 heures, assemblée générale de la Section Technique adhérente au S.U.B., salle Henri Perrault, Bourse du Travail.

Appel est fait à tous les Eois d'bout, syndiqués et non syndiqués. Soyez tous présents.

Charpentiers en bois. — Ce matin dimanche, à 9 heures, assemblée générale de la Section Technique adhérente au S.U.B., salle Henri Perrault, Bourse du Travail.

Appel est fait à tous les Eois d'bout, syndiqués et non syndiqués. Soyez tous présents.

Charpentiers en bois. — Ce matin dimanche, à 9 heures, assemblée générale de la Section Technique adhérente au S.U.B., salle Henri Perrault, Bourse du Travail.

Appel est fait à tous les Eois d'bout, syndiqués et non syndiqués. Soyez tous présents.

Charpentiers en bois. — Ce matin dimanche, à 9 heures, assemblée générale de la Section Technique adhérente au S.U.B., salle Henri Perrault, Bourse du Travail.

Appel est fait à tous les Eois d'bout, syndiqués et non syndiqués. Soyez tous présents.

Charpentiers en bois. — Ce matin dimanche, à 9 heures, assemblée générale de la Section Technique adhérente au S.U.B., salle Henri Perrault, Bourse du Travail.

Appel est fait à tous les Eois d'bout, syndiqués et non syndiqués. Soyez tous présents.

Charpentiers en bois. — Ce matin dimanche, à 9 heures, assemblée générale de la Section Technique adhérente au S.U.B., salle Henri Perrault, Bourse du Travail.

Appel est fait à tous les Eois d'bout, syndiqués et non syndiqués. Soyez tous présents.

Charpentiers en bois. — Ce matin dimanche, à 9 heures, assemblée générale de la Section Technique adhérente au S.U.B., salle Henri Perrault, Bourse du Travail.

Appel est fait à tous les Eois d'bout, syndiqués et non syndiqués. Soyez tous présents.

Charpentiers en bois. — Ce matin dimanche, à 9 heures, assemblée générale de la Section Technique adhérente au S.U.B., salle Henri Perrault, Bourse du Travail.

Appel est fait à tous les Eois d'bout, syndiqués et non syndiqués. Soyez tous présents.

Charpentiers en bois. — Ce matin dimanche, à 9 heures, assemblée générale de la Section Technique adhérente au S.U.B., salle Henri Perrault, Bourse du Travail.

Appel est fait à tous les Eois d'bout, syndiqués et non syndiqués. Soyez tous présents.

Charpentiers en bois. — Ce matin dimanche, à 9 heures, assemblée générale de la Section Technique adhérente au S.U.B., salle Henri Perrault, Bourse du Travail.

Appel est fait à tous les Eois d'bout, syndiqués et non syndiqués. Soyez tous présents.

Charpentiers en bois. — Ce matin dimanche, à 9 heures, assemblée générale de la Section Technique adhérente au S.U.B., salle Henri Perrault, Bourse du Travail.

Appel est fait à tous les Eois d'bout, syndiqués et non syndiqués. Soyez tous présents.